

Sénégal

Carnet de voyage

3 au 15 février 2020



Lundi 3 février, c'est enfin le jour J !

Aéroport Charles de Gaulle, le groupe prend forme et comme des abeilles autour d'un essaim, nous sommes tout ouïs devant Monsieur Yves Fouquet. On discute, on se découvre, on se regarde - ou non. Il se dégage déjà du groupe comme une bonne odeur de sympathie.

Vol vers Dakar, 5h45 de trajet, je trouve que c'est long et j'angoisse en silence, c'est ma première expérience de vol aussi « long »... Ouf tout s'est très bien passé et je me dis que je n'aurais pas du m'inquiéter. J'avais peur de trouver le temps long mais ce n'était en fait, comme on nous l'avait dit, qu'un échauffement face à la patience à laquelle il nous fallait faire preuve les jours suivants.

Arrivés à Dakar, les premiers sourires sénégalais nous accueillent, c'est un avant-goût de ce qui nous



attend.

Mardi 4 février

Après une bonne nuit à l'hôtel Saint-Louis, je vais enfin découvrir Dakar au grand jour. On s'échappe Hafid et moi en silence quelques minutes au bout du trottoir de l'hôtel. Nous passons devant la mosquée dont les appels à la prière nous ont levés plus tôt le matin. Des grandes rues larges où s'entremêlent un coloris de voitures, et un concert de klaxonnes, me font tourner sur moi-même.

Une dame vend de la soupe à emporter à même le trottoir juste à coté d'un vieil homme, vendeur de café.

Nous embarquons, touristes, sénégalais, petits et grands, personnes de tout âge et de toute couleur pour une traversée vers l'Île de Gorée, île du souvenir. Heureusement les premiers rayons de soleil sont là. On débarque. A peine descendus, les femmes, toutes élégantes, aux multiples couleurs nous tendent leurs bras chargés d'innombrables produits couleur arc-en-ciel.



Notre guide Doudou nous fait arpenter les ruelles toutes aussi belles les unes que les autres jusqu'à l'arrivée à La Maison de l'esclavage, musée qui nous ramène à la dure réalité de l'Histoire. Cette maison « chargée d'histoires » comme disent tous les guides autour de nous fait naître en moi un sentiment de tristesse mêlé à une certaine haine de l'Homme. Je me sens impuissante comme si je voulais que cette période n'ait jamais existé. J'écoute avec douleur les explications du guide du musée et doucement les larmes coulent le long de mes joues. J'imagine les conditions dans lesquelles ces hommes ont vécu. Cette bâtisse témoigne de la méchanceté de l'Homme quand une belle église



un peu plus loin souhaite nous évoquer le contraire. L'île parsemée de canons nous témoigne de son âge, tout est resté à l'identique. Il n'y a pas de plaques instructives sur ces canons, ses ruelles, dommage. Je me dis qu'ils ne doivent pas avoir les moyens, car même le monument à la mémoire de l'esclavage n'est pas identifié. Tout le long sur l'île, vivent des animaux en liberté, vaches, cochons et poules entre autres, se baladent sans crainte de ne pas reconnaître leur demeure. La mosquée, plus petite, un peu plus loin me paraît bien discrète. Inaccessible par ses portes fermées, nous

ne pourrions y accéder, tant pis. Même si je connais le modèle type d'une mosquée, j'aurais bien

aimé y entrer. Le guide nous explique qu'elle est fermée pour éviter que les animaux en liberté y accèdent.

Les femmes sont omniprésentes sur notre parcours, elles nous offrent leurs sourires colorés et nous attirent comme des aimants. Elles sont partout, on dirait qu'il n'y a que des femmes sur cette île !

L'artiste aux tableaux de sable nous épaté par ses créations et sa démonstration en direct ; les ruelles jonchées de toiles aux milles couleurs quant à elles, ravissent nos yeux.

Après un repas copieux, certains ont le plaisir de partager un thé avec des locaux, d'autres font du shopping, certains décident de se rendre au musée quand d'autres se prélassent tranquillement au bord de l'eau. Quelles variétés de couleurs nous offrent cette mystérieuse île. J'emporterai le souvenir d'une petite terre bien chargée, où religions habitent en harmonie et d'où se dégage une bonne odeur de fraternité. Merci pour cet accueil local. **Malica**



Après cette courte immersion dans l'île de Gorée, retour sur la terre ferme pour cette fois embarquer sur l'Aline Sitoe Diatta, en direction de Ziguinchor. Le repas du soir, pris à bord, a été pour certains d'entre nous quelque peu « surprenant ». Par contre, grâce à Yves qui a pu nous « négocier » des cabines à 4 couchettes, nous avons passé une excellente nuit réparatrice, rythmée par les légers mouvements du bateau. Cela a permis à certains d'entre nous de mieux se connaître, de mieux s'apprécier.



Mercredi 5 février

Le lendemain, après le petit-déjeuner, nous avons eu l'agréable surprise d'assister à un ballet de dauphins, comme venus pour nous souhaiter la bienvenue. Les plus courageux d'entre nous avaient déjà fait de

superbes photos du lever du soleil.

A Ziguinchor, nous nous sommes rendus à l'Alliance franco-sénégalaise où nous avons pris notre repas de midi. Le cadre aurait pu être propice à de nouvelles rencontres avec le peuple sénégalais qui

jusque là s'est montré très chaleureux. Je regrette que les installations de l'alliance ne nous aient pas été présentées plus en détail.



Quant à la visite des chantiers navals, elle a été à plus d'un titre, pour le moins surprenante. Dans ces chantiers, on fabriquait en moins d'une semaine de grandes barques en bois, 25 m environ, commandées par des familles de pêcheurs. Les techniques de fabrication n'ont

rien à voir avec ce que nous connaissons chez nous.

Les travailleurs du site nous ont expliqué, non sans une certaine fierté, la finalité de ces barques. Mais force est de constater que, malgré parfois des conditions de travail difficiles, et que quel que soit le pays où l'on se trouve, les travailleurs sont toujours fiers de nous parler de leurs métiers.

Sur ce même site, d'autres échanges ont eu lieu dans la joie et la bonne humeur sur des sujets divers. Puis le marché Saint-Maur. J'ai encore un peu de mal à analyser l'échange un peu tendu dont nous avons été témoins entre

quelques marchands et notre petite équipe. Cela montre au moins qu'au Sénégal les inégalités existent aussi et que chacun essaie de gagner sa vie comme il le peut.

L'hôtel flamboyant où nous avons passé la nuit après un



diner en ville dans le restaurant d'une française « sénégalisée » depuis quelques décennies, nous a accueillis dans des conditions optimales de confort. **Martine**

Jeudi 6 février

Départ à la fraîche pour Abéné. Trajet agréable, paysage de mangrove. Des palétuviers plongent leurs racines dans la rivière, les vaches au bord de la route. Il n'y a que Catherine, malade, qui n'apprécie pas pleinement le paysage. Vers 10h30, arrivée au campement « Le petit suisse ». Installation dans d'agréables petits bungalows. Il fait déjà très chaud.

Repas de midi « chez Véro », quillotte proche de la mer. Pour certains, après le repas, baignade dans une eau bien agréable. A 15h, nous partons visiter le centre de santé. Le dentiste, Jacques, les infirmières Doumbé et Bentou, nous expliquent leurs conditions de travail, l'évolution grâce à

l'association AHI et nous font visiter le dispensaire et la maternité. Je suis admirative face au travail de cette équipe. Le



responsable, bénévole du pôle santé, Osman, nous emmène chez lui afin de nous présenter sa petite fille de 3 semaines. Les différents cadeaux ravissent les enfants de la famille. Retour au

campement où nous procédons au tri et à la répartition des fournitures scolaires en quatre colis. Entre temps, il y a une coupure d'électricité, nous sortons les lampes torches pour le reste de la soirée. Et du coup, nous avons droit à un dîner aux chandelles. **Corinne**

Vendredi 7 février

Depuis cinq jours que nous vivons en collectivité, nous commençons à nous connaître et je trouve le groupe très sympa et bienveillant.

Hier j'étais malade, tout le monde s'est occupé de moi. Aujourd'hui, malheureusement c'est Medhi qui est malade.

Notre infirmière préférée, Marie-Do veille sur nous avec sa gentillesse et sa douceur. Nous avons commencé par un petit-déjeuner copieux et



délicieux servi à 8h. Chacun a pu apprécier les bonnes confitures et moi j'ai particulièrement bien aimé le beurre salé. Je ne pensais pas en trouver au Sénégal !

Au programme ce matin, visite du village avec son arbre aux fétiches, ses boutiques et son marché aux légumes. Le fameux marché que nous peindrons demain. Nous terminons la matinée par la distribution de fournitures scolaires à l'école maternelle publique. Les enfants sont polis, gentils et heureux de nous voir. Ils nous ont chanté une chanson pour nous remercier.

Le hasard a fait que c'était aussi le jour du spectacle de marionnettes sur le thème « planète propre » afin de sensibiliser les enfants sur l'intérêt de jeter les déchets à la poubelle.

Déjeuner chez Véro. Yves nous a ensuite invités à visiter sa case (après nos sollicitations). L'après-midi continue par une baignade dans une eau à environ 25°C, c'est le bonheur pour moi en février !!

Puis visite du village artisanal composé d'environ 8 artisans qui travaillent le bois. Chacun repart avec statuette, bijou ou petit plat. Avant de partir dîner, nous nous arrêtons boire un verre chez Martine, la sœur de Joseph. Endroit vivant et chaleureux.

Nous terminons la journée chez Dienaba où Hafid nous a fait un sketch en parlant du chantier de peinture de demain. Nous avons bien ri, ça promet, l'ambiance sur le marché devrait être bonne !

J'ai aimé aujourd'hui rencontrer les gens du village, comprendre leurs manières de vivre, voir le sourire des enfants à l'école. Je mesure la différence entre nos vies, nos moyens financiers, notre culture. Je leur envie solidarité entre eux, leur esprit de famille. Je pense qu'ils sont plus heureux que nous car ils ont peu mais ils apprécient et partagent ce qu'ils possèdent. **Catherine.**

Samedi 8 février

Le matin départ à 9h pour le marché d'Abéné : objectif repeindre les piliers du marché. Dès notre arrivée, les enfants se sont agglutinés pour nous observer et à notre grande satisfaction quelques hommes du village dont certains sollicités la veille sont venus nous prêter mains fortes avec joie et bonne humeur, leurs implications a permis de terminer la peinture des piliers en fin de matinée, pour la grande satisfaction de tous. Le chantier nous a permis de faire plus ample connaissance avec les femmes et les enfants du village.



Après un repas bien mérité, nous avons repris la route pour Kafountine, direction le port pour voir l'arrivée des pirogues et le va-et-vient des pêcheurs et des mareyeurs transportant le poisson vers Dakar, pour Rungis le lendemain.

Ensuite, nous avons visité les fumoirs et les séchoirs de poissons et constaté les conditions extrêmement difficiles des femmes et des enfants. Leur travail consiste à retirer la peau des poissons encore chauds, les fumer et les sécher dans des conditions rappelant le film « Germinal ».

Après s'être remis émotionnellement de cette visite, nous avons fait un tour au marché local et



terminer cette journée riche en émotions dans le restaurant « Couleur café ». **Evelyne.**

Dimanche 9 février

Nous avons appris en discutant avec les personnes du village que le lendemain serait jour de messe et de fête à Kafoutine. Après concertation avec l'ensemble des membres du groupe, et la validation d'Yves, deux groupes se forment : un décide de se rendre à la messe au sein de l'église du village de Kafoutine quand l'autre se donne quartier libre au sein du village d'Abéné. Thérèse, comme à l'accoutumée, nous offre ses services et son sourire matinal. Je lui propose de venir avec nous à la messe et c'est en moins de cinq minutes qu'elle revient, prête. A croire qu'elle n'attendait que ça. Elle se pare de sa plus belle robe, d'un bleu étincelant comme son sac à mains et ses jolies chaussures. Elle a sorti ses habits du dimanche ! nous dit-elle. C'est tout joyeux en chantant que nous prenons la route pour Kafoutine. C'est ma première messe et je me demande comment cela va se passer. Portes grandes ouvertes, l'église et les villageois nous accueillent dans une ambiance sereine et paisible. Nous prenons place dans cette grande église et nous nous mêlons à la population locale. Quelles belles parures portent ces femmes. Les hommes sont tout aussi beaux et élégants. On se croirait à un mariage. Les enfants, même tout petit, sont très sages. Tiens c'est bizarre, les femmes sont assises dans les rangs de gauche et les hommes à droite. La chorale prend place sur le côté et les voix s'échauffent tout doucement. Quelle belle messe, c'est bizarre mais dès que la chorale chante j'ai la chair de poule, une musulmane à la messe du dimanche, je m'étonne moi-même mais j'apprécie ce beau moment. Après une belle messe d'1h30 environ, nous discutons à l'extérieur avec quelques personnes qui nous demandent si nous sommes « les gens d'EDF ». Effectivement, le prêtre a remercié l'ensemble des personnalités présentes à cette messe pour leurs bonnes actions et a

également mentionné notre présence et les actions menées par notre groupe au sein du pays. Je soupçonne Joseph de lui avoir parlé en aparté.



Nous reprenons la route vers Abéné pour déjeuner chez Véro. J'invite Thérèse à rester avec nous, elle est heureuse comme si je l'avais invité à une sortie exceptionnelle. Ca me rend heureuse de rendre les gens heureux. Après dégustation d'un délicieux couscous aux

boulettes de poisson et d'un taboulé libanais, et après concertation du groupe, Yves se rend à Cabadio pour déposer un lot de fournitures scolaires où l'attend une sœur quand d'autres décident de profiter d'une délicieuse baignade à la mer, tout en prenant un verre les pieds dans le sable au bar de Solo. On y est si bien là-bas, on se baigne, il surveille nos affaires, que demander de plus ?

D'autres, quant à eux, retournent faire quelques achats au marché artisanal. Certains feront les deux, achats et baignade. Tout s'imbrique parfaitement, quelle harmonie se dégage du groupe, chacun y trouve son compte. Je dois dire que nous sommes dorlotés par Seydou notre chauffeur qui se tient à notre disposition et Joseph qui nous accompagne dans nos moindres faits et gestes. Une belle escorte quoi ! Une bonne douche, on se prépare pour un dernier diner chez Véro et une soirée dansante. Nous avons grillé la piste ! Hé oui sans se faire prier, nous avons dansé jusqu'à 1h. Les invitations à danser n'ont pu toutes être honorées ... mais nous nous sommes également régalés des « concerts » des différents petits groupes venus animer la soirée ... et oui il nous fallait rentrer au campement préparer nos bagages pour un réveil matinal, une grande journée bien chargée nous attendait le lendemain. **Malica**



Lundi 10 février



Après un moment d'inquiétude pour retrouver le passeport de Malica, nous partons pour Elinkine, temps de trajet important, un arrêt à Ziguinchor sur la route, nous voyons des écluses qui pour rôle d'éviter la salinisation des rivières. Ensuite, visite commentée à la ferme de traitement des noix de cajou par Paterne. Travail social en même temps puisqu'il emploie des personnes handicapées et des filles mères. Arrêt rapide pour voir la case à étapes. Repas au bord de l'eau au village d'Elinkine. Traversée en pirogue pour l'île de Carabane. Annick a apprécié son porteur. Visite de l'église catholique rénovée par des bretons et passage au cimetière pour voir la tombe du capitaine Protet. Certains se sont rendus à l'école coranique et ont discuté avec l'enseignant sur place. Le constat à été fait d'un réel manque de moyens pour ces élèves et leur enseignant. Une prise de contact est faite.



Mardi 11 février

Après une nuit passée à Enampor dans un logement atypique un ancien impluvium, nous sommes partis visiter une case à impluvium avec les commentaires avisées de Idrissa, homme du village.

Direction hôtel Le Balafon au Cap Skiring. Repas très agréable au restaurant la paillotte. Après-midi à la plage, un peu de frayeur pour aller chercher Joseph et Catherine emportés par le courant. Achats



dans le village. **Bernard et Annick.**

Mercredi 12 février

Ce matin direction la brousse pour le village de Bouyouye. Magnifique village Diola dans une cathédrale de verdure formée par des fromagers centenaires. Moment intense d'échanges, de partage et d'amitié lors de la remise des fournitures scolaires. Yves et les responsables du village nous rendent un vibrant discours sur leur situation et l'absence d'aide de l'état sénégalais. Les jeunes nous font visiter leur village et nous rencontrons la doyenne, qui met un point d'honneur à toujours se rendre utile à la société en travaillant. Après de longs remerciements, nous quittons Bouyouye à bord de nos pick-up via une piste sommaire où la vigilance est de mise pour ne pas se prendre des branches d'arbres. Nous arrivons enfin dans un petit campement au bord du fleuve Casamance. Le menu au restaurant est composé d'huîtres de palétuviers grillées, d'une gigantesque fausse



morille accompagnée d'une sauce aux oignons et d'une banane flambée en dessert, nous nous régalons !!



Après un moment de repos, retour en pick-up par la plage, au début déserte puis nous croisons pêcheurs et animaux. Nous rentrons ensuite à Ziguinchor pour un dernier dîner en Casamance à l'hôtel Le flamboyant ainsi qu'un dernier saut dans la piscine pour certains. **Medhi.**



Jeudi 13 février

Départ pour le port de Ziguinchor. Bagages enregistrés, nous repartons faire quelques achats au centre ville non loin. Les boutiques aux mille produits nous appellent : tissus, sacs, vêtements, arachides et j'en passe. Chacun veut repartir avec un produit local. Même les femmes à l'entrée du

port nous proposent de délicieux fruits frais. Les embrassades avec Seydou et Joseph promettent un au-revoir émouvant. Des échanges de coordonnées se font encore mais il faut pourtant se quitter ce



n'est pas sans larmes que nous embarquons à bord de l'Aline pour un voyage retour vers Dakar. C'est très triste que je quitte Ziguinchor et nos amis. Certains ne se retournent pas, peut-être de peur d'être trop émus. Moi j'ai du mal à partir, et heureusement Marie-Do est aussi triste que moi. C'est ensemble, bras dessus-dessous, que nous partons le regard flou, essuyant tour à tour nos larmes, le cœur serré. Nous laissons derrière nous de belles personnes avec lesquelles nous avons vécu plusieurs jours, échangé de longues discussions, partagé de belles émotions, ces personnes qui nous ont fait découvrir avec amour leur pays. Nous embarquons à pieds à bord de cet immense bateau, et avec un air de déjà vu, nous reprenons possession de nos cabines. Une belle journée de repos s'annonce malgré une eau bien agitée, j'ai l'impression que ça tanguera plus qu'à l'aller.

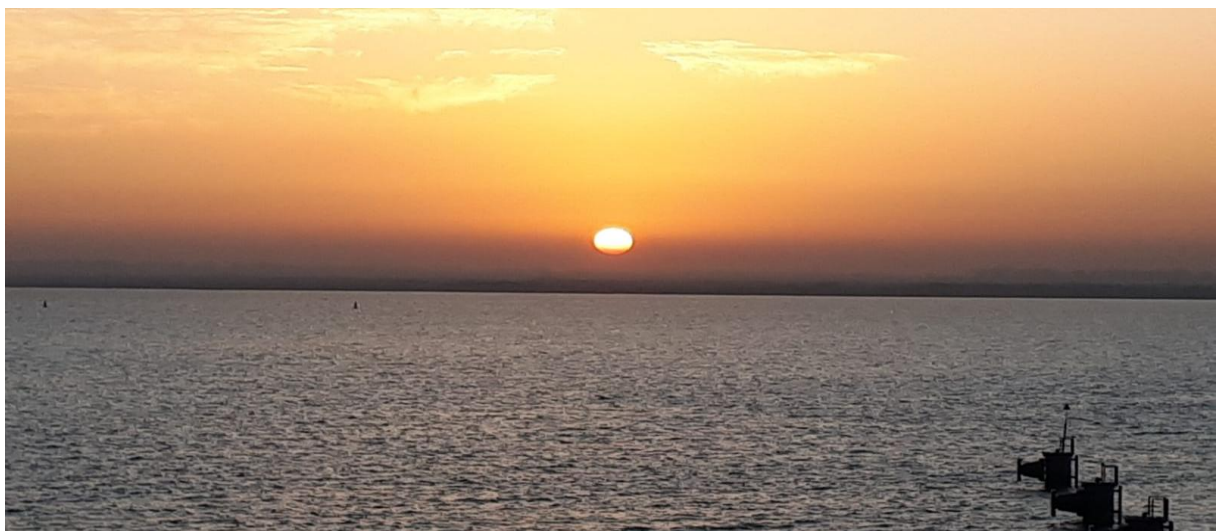
Malica

Vendredi 14 février

Arrivée à Dakar au petit-matin nous passons à l'hôtel Saint-Louis pour y prendre un délicieux petit-déjeuner copieux avant de repartir pour une visite commentée de Dakar par un guide hors-normes, Oumar. Nous débutons nos visites par une belle église dont le terrain a été offert par la communauté musulmane et construite à la mémoire des soldats morts pour la patrie. Quel bel édifice. Je constate à nouveau que les portes des églises sont toujours ouvertes. Nous aurons le plaisir d'admirer au loin sur notre parcours une très belle mosquée aux tours géantes. Merci le guide pour cette halte, nous avons pu faire de très belles photos du paysage magnifique. La découverte du site des tortues, en passant par le Monument de la renaissance africaine ont ravis plus d'un. Quelle journée marathon pour arriver enfin au lac rose.



Que c'est impressionnant tout ce sel sorti de cette eau rose presque rouge. Les sourires des travailleurs, les femmes aux mille couleurs, corbeilles sur la tête, nous proposent leurs produits artisanaux et c'est oreilles grandes ouvertes que nous apprenons le travail des hommes du sel : encore un travail difficile pour peu d'argent. Mais encore une fois, merci la nature d'offrir à l'Homme de quoi survivre. Une traversée sympathique en pirogue poussée par des hommes nous emmène de l'autre côté de la rive pour y déguster un bon repas. Toilettes et rangement des bagages après quelques échanges entre nous et la lecture du carnet de voyage, nous voilà partis pour l'aéroport. C'est en compagnie d'Oumar que nous traversons les villages avant d'arriver au nouvel aéroport. Je pense que nous nous souviendrons longtemps du cours prodigué par ce guide local ainsi que du contrôle oral, on se serait cru à l'école. Il a tenté d'en apprendre de nous autant qu'il a voulu nous en apprendre de son pays. Nous ne pouvons que le remercier de nous avoir fait oublier que nous allions quitter ce beau pays, ces magnifiques couleurs et cette joie d'y vivre malgré tant de pauvreté. Pays de tant de fraternité, j'ai le sentiment que ce n'est pas la même qui rentre à la maison par le vol de nuit au cours duquel j'ai dormi tout le long.





Samedi 15 février, quelques au-revoir à l'aéroport Charles de Gaulle, j'ai loupé Marie-Do mais pas grave, je sais que je la reverrai un jour. J'emporte avec moi un morceau de chacun et beaucoup de ce superbe voyage.

Malica

